

# Génération internet

## Smartphone omniprésent, inquiétude

Marie-Noëlle LOVENFOSSE

Leur smartphone est devenu une sorte de prolongement d'eux-mêmes. Adeptes des réseaux sociaux, dépendants du nombre de « like » récoltés par leurs publications, ils passent plus de temps en contacts virtuels qu'en rencontres réelles. Qui sont ces *iGens*<sup>1</sup>, nés après 1995, qui ne se souviennent pas d'une époque sans internet et tardent à devenir adultes ? À en croire **Jean M. TWENGE**, auteure du livre *Génération Internet*<sup>2</sup>, ils se distinguent en tout cas radicalement des générations précédentes. Et cela n'est pas sans conséquences... *entrées libres* a voulu en savoir plus et donne la parole à **Vincent de COOREBYTER**<sup>3</sup>, qui préface cet ouvrage.

La génération des *iGens* est très différente de celles qui ont précédé, c'est la thèse de Jean M. TWENGE...

**Vincent de COOREBYTER** : C'est sa découverte. Elle constate des évolutions sur le long terme, sur base d'enquêtes posant les mêmes questions depuis des dizaines d'années aux jeunes, par étapes successives. D'habitude, les courbes évoluaient lentement, mais à partir de 2011-2012, moment où le smartphone se généralise, elle observe qu'elles connaissent des hausses ou des baisses beaucoup plus prononcées que d'ordinaire, qui se poursuivent au-delà de ces

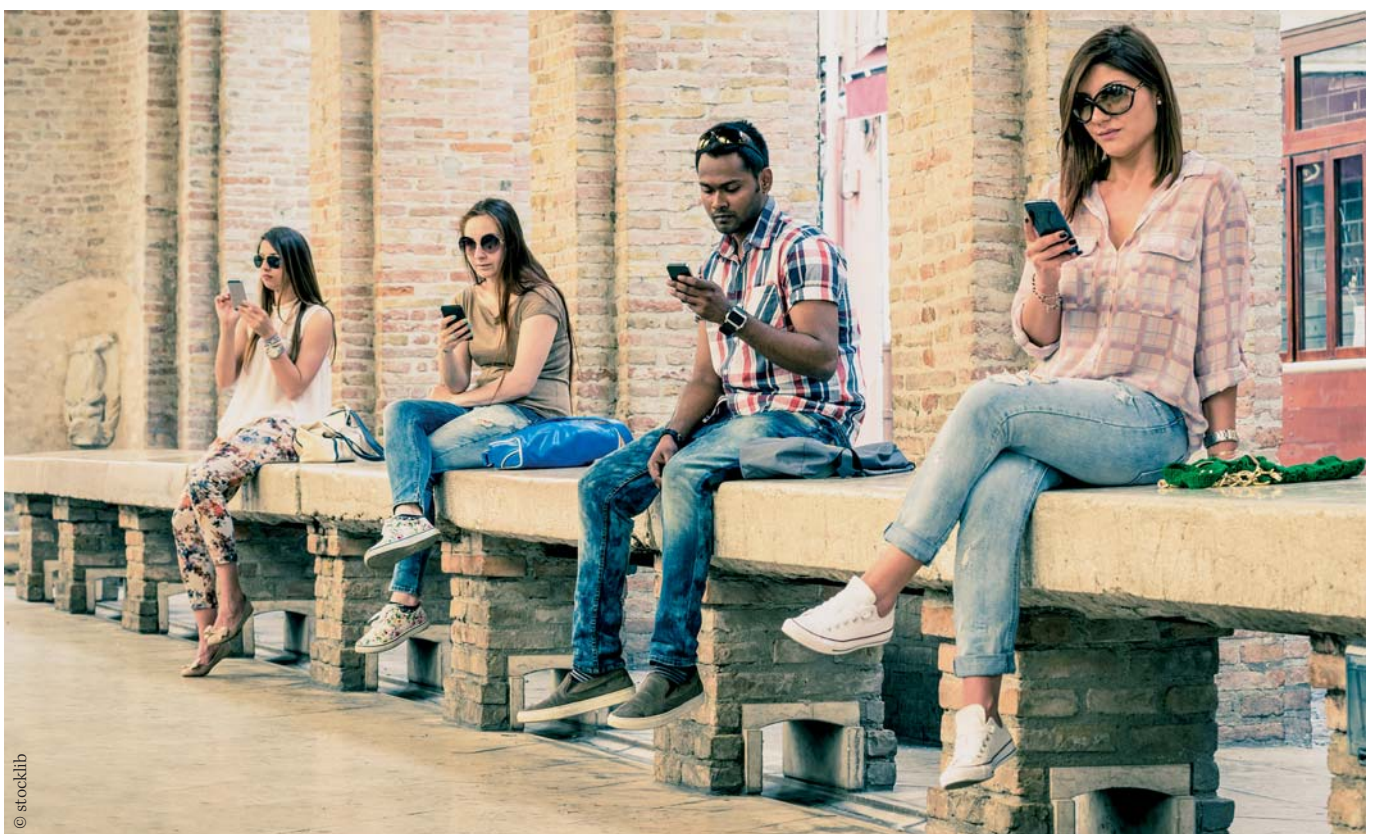
années. Et elle n'a pas d'autre hypothèse solide pour les expliquer que la généralisation du smartphone et l'intensité de son usage.

**Jean M. TWENGE** pointe une série de conséquences négatives de l'utilisation intensive du smartphone, devenu la porte d'entrée des jeunes sur le monde...

**VdC** : Il ne suffit pas d'utiliser un smartphone une heure ou deux par jour pour tout à coup basculer vers d'autres types de comportement. Ce sont les jeunes particulièrement consommateurs, passant au moins 3 à 6 heures quotidiennement sur leur

écran, au détriment de toutes les autres activités (études, devoirs, sorties, sport ou autres loisirs actifs, lecture, information, etc.), qui montrent des évolutions comportementales globalement négatives.

Jean M. TWENGE épingle une augmentation des courbes de tentative de suicide, de dépression, de sentiment de mal-être et de solitude, ainsi qu'une baisse des relations amoureuses et sexuelles, des sorties, etc. Ces jeunes disent eux-mêmes qu'ils sont dépendants de leur smartphone, des réseaux sociaux et des relations virtuelles, même s'ils réalisent que ça ne leur apporte pas de



# au tournant !

vraie satisfaction. C'est comme s'ils étaient piégés dans ce mode de relation, plus tentant parce que plus facile et plus sécurisant.

Les manifestations actuelles pour le climat ne viennent-elles pas démentir la thèse selon laquelle les jeunes seraient plus individualistes, plus repliés sur eux-mêmes ?

**VdC** : Il ne faut pas réduire l'individualisme à un repli sur soi. Dans ma préface, je fais référence aux travaux de Paul YONNET, qui a très bien montré que l'individualisme contemporain s'accompagne d'un souci de reconnaissance par les autres. Il n'y a donc pas de contradiction entre le développement de l'individualisme (que le livre confirme via, notamment, une série de statistiques) et le rapport aux autres. L'ouvrage montre bien la dépendance récente de ces jeunes aux réseaux sociaux, c'est-à-dire à des rapports d'approbation mutuelle permanents, ce que j'appelle des « caresses virtuelles ». Pas de contradiction non plus entre cet individualisme et certaines formes d'engagements dans lesquels, précisément, on retrouve un rapport fort aux autres, un rapport de complicité, d'action partagée, de sympathie mutuelle.

On voit bien, dans les manifestations actuelles, le plaisir que les jeunes ont à être ensemble. Par contre, ce qu'ils ne veulent pas, c'est militer dans une grosse ONG et remplir une fonction technique particulière pour contribuer au combat de l'institution. Là, ils se sentiraient isolés au service d'une sorte de bureaucratie.

Ce livre est de nature à intéresser le monde de l'enseignement, que l'on soit d'accord ou pas avec les propos tenus...

**VdC** : Il est particulièrement bien documenté et il met en évidence, de façon assez implacable, les premières conséquences de la généralisation des smartphones, qu'il est important de prendre en compte. Il y a dans le livre des pages très frappantes sur les caractéristiques cognitives des jeunes d'aujourd'hui. Jean M. TWENGE observe une baisse de l'attention, des difficultés à

rester concentré, à poursuivre une même tâche sur la durée (comme la simple lecture d'un texte un peu long et consistant), une baisse des performances en écriture et en lecture critique. Elle pointe également une moindre participation des jeunes en classe et, plus largement encore, une perte d'intérêt pour l'école, vue comme un monde vieilli, terne, sans grand intérêt (le savoir étant à disposition sur le net), et difficile par les exigences qu'elle impose.

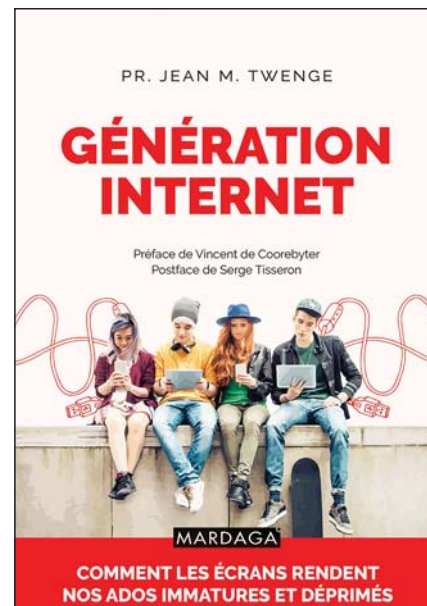
Jean M. TWENGE constate aussi que ces *iGens* ne sont pas pressés de devenir adultes...

**VdC** : Une deuxième grande thèse du livre est qu'un autre phénomène nouveau apparaît qui, pour le coup, n'est pas lié au smartphone : c'est un ralentissement de la croissance, un retard dans la maturation des jeunes. Une série d'indices montrent, en effet, que – pour faire court – les jeunes de 18 ans aujourd'hui se comportent comme les jeunes de 15-16 ans il y a une génération. Ils sont en retard dans l'acquisition d'un certain nombre de comportements typiques de l'adulte. Ils sont de plus en plus nombreux, par exemple, à hésiter à quitter le nid familial pour voler de leurs propres ailes et affronter le monde du travail. Maintenant, est-ce vraiment négatif ? Il s'agit peut-être simplement d'entrer dans une vie un peu plus lente, plus sage, moins stressante, moins sous la pression d'adultes qui veulent absolument les faire réussir leurs études, leur carrière, les voir s'enrichir...

Faut-il craindre ces évolutions décrites dans le livre ?

**VdC** : Il ne faut pas lire le livre sur un mode fataliste ou prédictif. Il indique simplement qu'une évolution s'est produite, se prolonge et est interpellante, car elle ne cadre pas avec ce que l'on pouvait savoir de la jeunesse de la génération précédente. Il esquisse aussi une série de pistes pédagogiques, de manières de s'adresser aux jeunes, d'adaptations des outils pédagogiques, etc. Ce sont des propositions de bon sens, s'adressant tantôt aux parents, tantôt aux institutions scolaires, tantôt aux jeunes eux-mêmes.

Réguler ne sera pas facile, même si on le juge nécessaire. La solution viendra sans doute en partie des jeunes eux-mêmes, très ambivalents à l'égard de leur usage du smartphone. Ils reconnaissent leur esclavage, le fait que c'est souvent un piège et source de satisfaction médiocre, voire de troubles, et en même temps, ils ne se sentent pas



Professeure en psychologie à l'Université de San Diego, Jean M. TWENGE a publié de nombreuses recherches. Elle s'intéresse particulièrement aux différences entre générations et, sur base d'études menées auprès de quelque 11 millions de jeunes Américains, elle a pu identifier des attitudes nouvelles directement liées, selon elle, à l'usage excessif des écrans.

Un des intérêts du livre, explique Vincent de COOREBYTER, c'est qu'il regroupe une série de statistiques, de tableaux et de graphiques, mais aussi une foule de témoignages directs renforçant la crédibilité de ces données chiffrées, particulièrement troublantes car donnant l'impression d'un mouvement d'ensemble très fort et cohérent, dont on n'a pas de raison d'estimer qu'il va disparaître dans les prochaines années.

toujours la capacité de s'en distancier. Ils ont assez de lucidité pour qu'on imagine une sorte d'auto-éducation, au fil du temps. Je crois vraiment que cet ouvrage mérite d'être lu, parce qu'on n'a pas encore beaucoup de documentation de ce genre sur un phénomène interpellant, dont on perçoit certains éléments par bribes, systématisés et mis en lumière ici par la « grâce » des statistiques, mais aussi des témoignages. ■

1. Le « i » fait référence à « informatique ». Le terme *iGens* replace celui de Génération Z, peu utilisé.

2. Pr. Jean M. TWENGE, *Génération Internet. Comment les écrans rendent nos ados immatures et déprimés*, préface de Vincent de COOREBYTER, postface de Serge TISSERON, Éd. Mardaga, 2018

3. Professeur à l'ULB, titulaire de la chaire de Philosophie sociale et politique contemporaine. Docteur en philosophie, il a longtemps dirigé le Centre de recherche et d'information socio-politiques (CRISP), dont il est le président.